

paraissait l'attrister. Il avait en horreur les médisants. Mais ce qui nous frappe le plus chez lui dans la pratique de cette vertu c'est son zèle constant pour l'éducation. L'éducation a été l'occupation de toute sa vie. Il aimait la jeunesse de son pays, il s'intéressait à son avenir. Il savait que l'éducation est la plus grande des œuvres, une œuvre providentielle et sacrée, une œuvre sublime, une tâche toute divine, un sacerdoce enfin. Quoi de plus beau en effet que de former le caractère, d'élever le cœur, d'éclairer l'intelligence, et de fortifier dans le bien la volonté d'un enfant, que de préparer à sa patrie de bons citoyens, et de donner à l'Eglise des sujets dévoués et vertueux. C'est là, entre toutes ses œuvres, la plus belle. Il ne s'est pas contenté seulement de se sacrifier pour l'enseignement ; en plusieurs circonstances il a même pris sur ses honoraires pour favoriser certains élèves pauvres, mais doués